Chiffonniers. Encore une profession qui dut apparaître au siècle dernier. Muni d'une balance à main, ils allaient de porte en porte. A deux sous la livre (4 pour les os) Ils achetaient les"pattes"(chiffes) d'où leur nom local de"pattoliers" . D'ordinaire ambulants, ils nous venaient du dehors, parcouraient la région pour disparaître pendant des mois. A ma connaissance, un seul pattolier fut vraiment du pays : Constant Reymond, surnommé Soisson. Ce brave citoyen faillit atteindre au siècle. Il me semble encore le voir cheminant sans hâte au flanc de sa charrette chargée de sacs que traînait un âne gris blanc. D'aucuns chiffonniers se livraient à d'autres occupations, à l'étamage, au resoudage entre autres. La réparation des parapluies était également de leur domaine. Quelques-uns, des Auvergnats, élirent domicile à la Vallée, d'où ils rayonnaient par tout le canton.

Auguste Piguet, Vieux métier, 1999, p. 090.

Chiffonniers. L'exercice de ce métier ne saurait remonter bien haut chez nous. Les ménagères faisaient autrefois tropsde cas de leurs "pattes" pour s'en dessaisir à vil prix. Les chiffonniers établis au pays ou de passage furent toujours des oiseaux rares. Aussi loin qu'il est possible de remonter, ces raccoleurs d'os et de chiffons nous vinrent d'outre-frontière; les uns, les premiers connus de la Comté voisin (le Maudrillon Rondot) - les autres, plus récents, étaient originaires de la lointaine Auvergne (Cadestin, Sabatier) Cocose (fribgs ?) Un seul combier,à ma connaissance,songea jamais à s'improviser chiffonnier : Constant Reymond, surnommé Poisson. Il y a quelque 60 ans, ce brave vieux faisait le tour du district de son pas toujours égal. Un humble grison traînait la charrette. Le maître-chiffonnier décéda, presque centenaire, au début du siècle actuel.

Auguste Piguet, Vieux métier, 1999, p. 0111.